

SciencesPo

JOURNEES DU CINEMA POLITIQUE

**16, 17 & 18
MARS 2016**

LA POLITIQUE
ET SES MYSTÈRES

FILMS & DÉBATS

PROGRAMME

www.journeesducinemapolitique.fr

SOMMAIRE

Édito du Président	p.4
Comité de programmation	p.5

FILMS	p.6
Grille du programme	p.7

CÔTÉ SCÈNE : LE SPECTACLE DU POUVOIR	p.8 à 21
<i>Notre ami, l'empereur Bokassa 1^{er}</i> , de Jean-Yves Le Naour	p.8
<i>L'Expérience Blocher</i> , de Jean-Stéphane Bron	p.10
<i>Le Caïman</i> , de Nanni Moretti	p.12
<i>1974, une partie de campagne</i> , de Raymond Depardon	p.14
<i>Il Divo</i> , de Paolo Sorrentino	p.16
<i>L'Aveu</i> , de Costa-Gavras	p.18
<i>The War Room</i> , de Donn Alan Pennebaker et Chris Hegedus	p.20

CÔTÉ COULISSES : LE POUVOIR ET SES SECRETS	p.22 à 33
<i>Françafrique</i> , de Patrick Benquet	p.22
<i>Le porteur de serviette</i> , de Daniele Luchetti	p.24
<i>The Gatekeepers</i> , de Dror Moreh	p.26
<i>Citizenfour</i> , de Laura Poitras	p.28
<i>Soleil Trompeur</i> , de Nikita Mikhalkov	p.30
<i>L'Exercice de l'État</i> , de Pierre Schoeller	p.32

CÔTÉ GRADINS : LE PEUPLE FACE AU POUVOIR	p.34 à 45
<i>La Marseillaise</i> , de Jean Renoir	p.34
<i>Roger and Me</i> , de Michael Moore	p.36
<i>Le Chœur</i> , de Stéphane Batut	p.38
<i>S21, la machine de mort Khmère rouge</i> , de Rithy Panh	p.40
<i>Persepolis</i> , de Vincent Parronaud et Marjane Satrapi	p.42
<i>Prova d'orchestra</i> , de Federico Fellini	p.44

NOCTURNE : Les Hommes de l'Ombre , Dan Franck	p.46
SOIRÉE DE CLÔTURE : Pater , d'Alain Cavalier	p.48

DÉBATS	p.50
La représentation du pouvoir, c'est quoi pour vous ?	p.52
Le pouvoir a-t-il besoin de secret ?	p.53

Remerciements	p.54
---------------------	------

ÉDITO DU PRÉSIDENT



Sciences Po, depuis bientôt un siècle et demi, a toujours été le lieu privilégié du débat sur la chose politique. Jusqu'à maintenant le « septième art » et tout ce qu'il a apporté à la compréhension de la politique n'avait que peu franchi les murs de la rue Saint-Guillaume. En prenant l'initiative de ces premières « Journées du Cinéma Politique », Sciences Po innove et entreprend de faire dialoguer le cinéma et la politique afin de voir ce que ces deux « arts » peuvent apporter au renouveau du débat citoyen. Durant deux jours, vingt films documentaires et de fiction seront projetés, de nombreux réalisateurs viendront rencontrer le public et deux grands débats confronteront les regards des

hommes du septième art, des politiques, des journalistes et des analystes. « *La politique et ses mystères* » est le thème choisi cette année pour la première édition de ces « Journées ». Les questions posées et mises en débat seront les suivantes : Le pouvoir peut-il être vu ? Quelles sont les images du pouvoir et les pouvoirs de l'image ? Le pouvoir politique peut-il être filmé ? Le pouvoir se nourrit-il de secrets ? Peut-il souffrir la transparence ? Cette transparence est-elle possible ? Est-elle souhaitable ? Comment comprendre ce que les puissants nous donnent à voir ? Le droit à l'image et son omniprésence mettent-ils le pouvoir à la disposition de tous ? De celui qui montre, qui donne à voir, et qui regarde, qui est le plus puissant ?

Toutes ces questions irrigueront les films et les débats auxquels Sciences Po nous invite. Les spectateurs pourront passer de la rue Saint-Guillaume et de la rue de l'Université au cinéma l'Arlequin pour visionner, écouter et débattre. De nombreux films français et étrangers exploreront la manière dont le pouvoir se met en scène, en démocratie ou en dictature. Ils nous feront découvrir les coulisses du pouvoir, les secrets qui résistent à l'impératif de la transparence, les complots et les intrigues qui se lovent au cœur même de l'activité politique. Enfin, ils nous montreront comment les citoyens et les « gens ordinaires » s'emparent du pouvoir et de son spectacle.

Du 16 au 18 mars, Sciences Po sera transformé en un véritable forum où images, mots, musiques et analyses s'entrechoqueront pour nourrir un débat civique au travers duquel nous pourrions retrouver ensemble toute la force de l'étymologie du noble mot de politique : « la vie de la Cité ».

Pascal Perrineau, Président des Journées du Cinéma Politique.

COMITÉ DE PROGRAMMATION

JOURNÉES DU CINÉMA POLITIQUE DE SCIENCES PO

Jean-Claude Beineix, assureur cinéma-audiovisuel.

Madani Cheurfa, secrétaire général du CEVIPOF, directeur exécutif des Journées du Cinéma Politique.

Florence Colombani, critique cinéma, réalisatrice.

Bertrand Delais, réalisateur.

Fabrice de la Patellière, directeur de la fiction de Canal+.

Arthur Gayet, président du bureau des Arts de Sciences Po (2014-2015).

Jérôme Guilbert, directeur de la communication de Sciences Po.

Pauline Labib, responsable des relations avec les fondations à la direction de la stratégie et du développement de Sciences Po.

Noëlle Lenoir, ancienne Ministre, Présidente du Cercle des Européens.

Anne Muxel, directrice de recherches CNRS, Sciences Po.

Marc Nicolas, directeur général de la Fémis.

Pascal Perrineau, professeur des Universités à Sciences Po, président des Journées du Cinéma Politique.

François Prodromidès, scénariste.

Clémence Rebourg, vice-Présidente du bureau des Arts de Sciences Po (2014-2015).

Fabienne Servan Schreiber, productrice Cinétévé.

Brigitte Taittinger Jouyet, direction de la stratégie et du développement de Sciences Po.

FILMS

GRILLE DU PROGRAMME

JEUDI 17 MARS

Salle 1		Salle 2		Salle 3	
14h30	Le Caïman ♦	13h45	Notre ami, l'em-pereur Bokassa 1 ^{er} ♦	14h	L'Expérience Blocher *
		15h15	Françafrique ●	16h15	Le porteur de serviette ♦
17h45	1974, une partie de campagne ●	18h	Il Divo ♦	18h15	The Gatekeepers ■
21h	L'Aveu * ●	20h30	Soleil trompeur ♦	20h15	Citizenfour ♦
		23h	Les hommes de l'ombre ** ●		

VENDREDI 18 MARS

Salle 1		Salle 2		Salle 3	
13h30	The War Room ♦	14h	Roger & Me ♦	13h30	La Marseillaise ●
15h30	L'Exercice de l'État ●	16h	Le chœur * ●		
18h	Persepolis ●	18h30	Prova d'orchestra ♦	17h	S 21 ♦
20h45	SOIRÉE DE CLÔTURE : Pater * ●				

VOSTA ■

VF ●

VOST ♦

* en présence du réalisateur pour 1974, une partie de campagne, L'aveu, L'expérience Blocher, Le Chœur, Pater.

** (Trois premiers épisodes)



NOTRE AMI L'EMPEREUR BOKASSA 1^{ER} (2011) - VOSTFR

Jean-Yves Le Naour - France, 52 min

Le documentaire de Cédric Condon décrit un paroxysme de l'absurdité, atteint lors de la cérémonie de couronnement de l'empereur autoproclamé Bokassa 1^{er}. Alors que la pauvreté reste un fléau dans le pays, l'équivalent de l'aide annuelle française au développement du Centrafrique est dépensé pour l'occasion.

L'ubuesque Bokassa 1^{er} nous donne ici un exemple du spectacle du pouvoir méprisant le peuple, et dont la volonté de splendeur n'a d'égal que le ridicule : les chevaux trainant le carrosse du roi meurent peu à peu, étouffés par la chaleur ; plus tard, la procession voit des pygmées aux seins nus rencontrer des ecclésiastiques de haut rang devant la cathédrale de Bangui, alors que l'orchestre entonne « Les chevaliers de la table ronde ».

Ce film, entièrement basé sur des archives, retourne sur un sacre qui déplut fortement à toute l'Afrique et qui força la France, trop impliquée dans les délires du dictateur, à abandonner son soutien à Bokassa 1^{er}.

RÉALISATION : Cédric Condon | **SCÉNARIO :** Jean-Yves Le Naour |
SON : Emmanuel Audibert | **MONTAGE :** Grégory Laville |
PRODUCTION : Kilaohm Production.

JEAN-YVES LE NAOUR



Né en 1972 en Seine et Marne, Jean-Yves Le Naour a passé son enfance à Meaux, une ville marquée par la première Guerre Mondiale. Sensibilisé par les traumatismes du conflit, l'historien se spécialise dans les domaines de la Grande Guerre et de l'histoire du XX^e siècle. Chercheur et docteur en Histoire, Jean-Yves le Naour n'en considère pas moins la vulgarisation comme une étape primordiale de son travail. Il est notamment l'auteur d'un

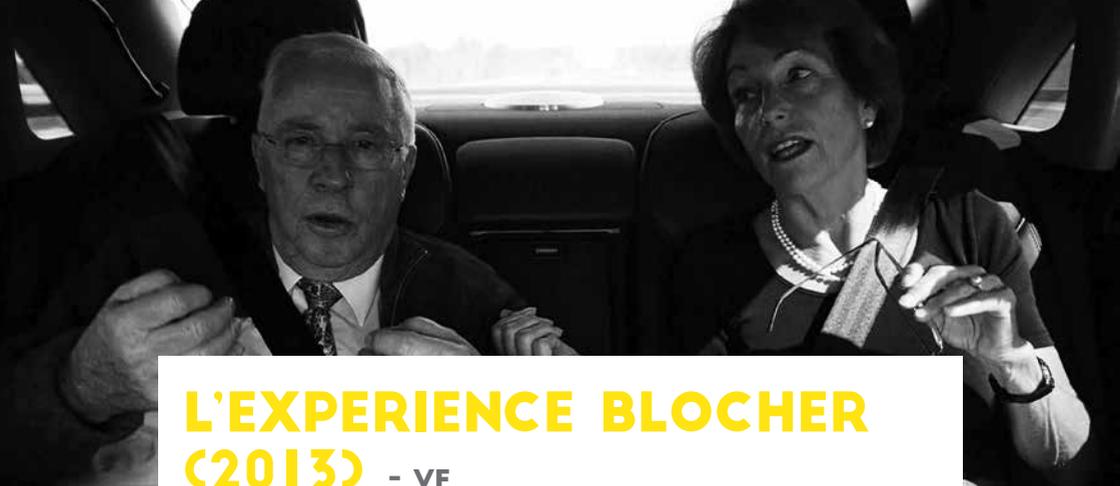
ouvrage intitulé *La Première Guerre Mondiale pour les Nuls*, ainsi que de deux bandes-dessinées : *Le soldat inconnu vivant* et *Le vol de la Joconde*. Auteur prolifique, ses éditeurs le considèrent comme un « stakhanoviste de l'Histoire ».

Jean-Yves le Naour a notamment écrit le scénario de plusieurs documentaires, pour Arte et France Télévision, dont *Notre Ami l'empereur Bokassa 1^{er}*. Ses autres travaux cinématographiques se concentrent sur le thème de la Grande Guerre avec des moyens métrages télévisés tels que *Quand la Grande Guerre rend fou*, *Les Français dans la Grande Guerre*.

FILMOGRAPHIE

En tant que scénariste :

Les Français dans la Grand Guerre (2008) | Filmer la guerre - Filmer la guerre d'Algérie (2009) | Filmer la guerre - Filmer la guerre d'Indochine (2009) | Notre ami Bokassa 1^{er} (2011) | Le dernier guillotiné (2011) | Nos salles obscures (2012) | On a volé le Maréchal (2012) | Le procès du viol (2013) | Les Français du Jour J (2014) | Quand la Grande Guerre rend fou (2014) | Corée, nos soldats oubliés (2015).



L'EXPERIENCE BLOCHER (2013) - VF

Jean-Stéphane Bron - Suisse, 100 min

« Comment faire le portrait d'un homme dont on ne partage ni les idées, ni les méthodes, ni les convictions ? » Telle est la question qui préside à la démarche de Jean-Stéphane Bron alors qu'il suit Christoph Blocher, leader du parti populiste suisse Union Démocratique du Centre. Nous sommes à l'automne 2011, et Blocher part en campagne pour les élections fédérales. Sillonnant le territoire helvétique de meeting en meeting, il passe la plus grande partie de son temps en voiture. C'est dans ce cadre que Bron filme cet être trop habile de ses mots, ce personnage, cet acteur plutôt ; car Blocher sait et aime se donner en spectacle. Le voyage est l'occasion de dérouler le film de sa vie, véritable success-story alpine. Fils de pasteur devenu industriel milliardaire, il se lance en politique au milieu des années 1980. En l'espace de 30 ans, il a conquis un tiers de l'électorat suisse.

Plutôt que de dénoncer frontalement son sujet, le réalisateur décide de le suivre dans son intimité. Le résultat est un documentaire sidérant, « un des meilleurs films jamais consacrés à un homme de pouvoir » selon Jean-Michel Frodon. Controversé, sulfureux, autant haï qu'adulé, l'homme méritait un film à sa hauteur : *L'Expérience Blocher* est celui-ci.

AVEC : Christoph Blocher | **SCÉNARIO :** Jean-Stéphane Bron | **IMAGE :** Patrick Lindenmaier | **SON :** Raphaël Sohler | **MONTAGE :** Karine Sudan | **MUSIQUE :** Christian Garcia | **PRODUCTION :** Lionel Baier, Jean-Stéphane Bron, Ursula Meier, Frédéric Mermoud (Bande à part Films).

JEAN-STÉPHANE BRON



Co-fondateur de la société de production Bande à part Films, un des acteurs majeurs du cinéma suisse d'aujourd'hui, Jean-Stéphane Bron est originaire de Lausanne, où il naît le 25 août 1969. Après des études à l'École cantonale d'art de Lausanne, il se destine rapidement au documentaire. Son troisième film, *Mais im Bundeshuus / Le Génie helvétique* (2003), interroge l'exercice démocratique par l'intermédiaire d'une commission parlementaire à Berne ; grand succès

public, réunissant 100 000 spectateurs dans les salles suisses, le film est récompensé du Prix du Cinéma Suisse du Meilleur Documentaire. Puis *Cleveland contre Wall Street*, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2010, imagine le procès intenté par les avocats de la ville de Cleveland, ruinée par la crise financière, aux 21 banques qu'ils jugent responsables de cet événement. Nominé pour le César du meilleur documentaire et encensé par la critique, il permet à Jean-Stéphane Bron de remporter une seconde fois le Prix du cinéma suisse. Son face à face avec l'homme politique suisse le plus important de ces dernières années, *L'Expérience Blocher* (2013) déclenche une vive polémique. Actuellement, il pose ses caméras dans les coulisses de l'Opéra de Paris pour un documentaire intitulé *L'Opéra*.

FILMOGRAPHIE

Connu de nos services (1997) | La Bonne Conduite (1999) | Mais im Bundeshuus / Le Génie helvétique (2003) | Mon frère se marie (2006) | Cleveland contre Wall Street (2010) | L'expérience Blocher (2013).



LE CAIMAN (2006) - VOSTFR

Nanni Moretti - Italie, 113 min

Bruno Bonomo est un producteur de cinéma dont la faillite personnelle est à son paroxysme. Croulant sous les dettes, sa femme est lasse de tenir les premiers rôles dans ses films de série Z et exige le divorce. Ce cinéophile atypique rencontre alors une jeune réalisatrice dont le scénario l'intéresse.

Il s'engage corps et âme dans un projet dont il ne comprend pas immédiatement qu'il s'agit d'un pamphlet acerbe contre Silvio Berlusconi et du relent fasciste qui gravite autour de ses mandats. *Le Caiman* installe dès lors une structure dans laquelle le producteur raté et l'homme politique corrompu se reflètent dans le partage du mensonge comme art de vivre menant à une situation dont on ne sait plus si elle est burlesque ou tragique...

Après quelques années consacrées à un engagement militant, Nanni Moretti réalise une œuvre cinématographique qui semble prolonger son activisme politique. *Le Caiman* est un appel à la réaction face aux déboires de la démocratie italienne dirigée par Silvio Berlusconi.

AVEC : Silvio Orlando (Bruno Bonomo), Margherita Buy (Paola Bonomo / Aida), Jasmine Trinca (Teresa), Nanni Moretti (lui-même et Berlusconi au procès), Martina Iero (Margherita), Michele Placido (Marco Pulici), Luisa De Santis (Marisa), Giuliano Montaldo (Franco Caspio), Jerzy Stuhr (Jerzy Sturovksy) | **SCÉNARIO :** Nanni Moretti, Francesco Piccolo, Federica Pontremoli, Heidrun Schlee | **IMAGE :** Arnaldo Catinari | **SON :** Alessandro Zanon | **MONTAGE :** Esmeralda Calabria | **PRODUCTION :** Angelo Barbagallo, Nanni Moretti.

NANNI MORETTI



Étudiant, Nanni Moretti vend sa collection de timbres afin d'acquérir une caméra Super 8 qui lui permettra de tourner, interpréter et monter ses deux premiers courts métrages *Pâté de bourgeois* et *La Défaite* (1973). Se dessine alors déjà l'omniprésence du cinéaste dans chaque étape de la création, l'une des marques de fabrique du réalisateur italien. Rencontrant le succès dès son premier long-métrage *Je suis un autarcique* (1976),

il remporte le Grand prix du jury au Festival de Venise en 1981 pour *Sogni d'oro*. Dans les années 90, il s'impose définitivement comme l'une des figures majeures d'un renouveau du cinéma italien. C'est avec *La Chambre du fils*, Palme d'Or en 2001, que Nanni Moretti rencontre la consécration. S'ensuit alors une période de retraite pendant laquelle le réalisateur participe aux Girotondi, des manifestations dénonçant les dysfonctionnements de la société italienne. Nul doute qu'une telle expérience l'a influencé dans la réalisation du film *Le Caïman* (2006), qui dresse une critique acerbe de Silvio Berlusconi, de son empire médiatique et de son peu d'égard pour la démocratie italienne.

FILMOGRAPHIE

Je suis un autarcique (1976) | Ecce Bombo (1978) | Sogni d'Oro (1981) | Bianca (1984) | La Messe est finie (1986) | Palombella rossa (1989) | La Cosa (1990) | Journal intime (1994) | Aprile (1997) | Le Chambre du fils (2001) | Le Caïman (2006) | Habemus Papam (2011) | Mia Madre (2015).



1974, UNE PARTIE DE CAMPAGNE (2002) - VF

Raymond Depardon - France, 90 min

Dans son premier long-métrage, Raymond Depardon suit Valéry Giscard d'Estaing lors de ses deux dernières semaines de campagne présidentielle. La caméra du réalisateur parvient à prendre un recul permettant aux spectateurs d'observer non seulement le candidat à la présidence, mais aussi l'effervescence médiatique et la ferveur populaire propres aux périodes d'élection présidentielle. Aux images du futur président, en public, s'ajoutent des moments loin de la cacophonie des meetings, lors de discussions à huis-clos ou dans l'intimité de celui qui va devenir le troisième Président de la V^e République. La compétition pour le pouvoir se laisse donc voir à la fois sur la scène du spectacle politique, tout comme dans ses coulisses.

Commandé par Valéry Giscard d'Estaing, celui-ci s'opposera néanmoins à la diffusion du film jusqu'en 2002.

AVEC : Valéry Giscard d'Estaing | **IMAGE :** Raymond Depardon | **SON :** Bernard Ortion | **MONTAGE :** Bruno Zincone | **PRODUCTION :** Claudine Nougaret.

RAYMOND DEPARDON



Né dans une famille de cultivateurs à Villefranche-sur-Saône, Raymond Depardon s'installe à Paris en 1960 où il est embauché à l'agence Dalmas. Il photographie célébrités, faits divers et événements historiques, tels que la construction du mur de Berlin. Quelques années plus tard, il reçoit la Robert Capa Gold Medal pour un travail collectif sur le putsch militaire au Chili. *Reporters*, un long-métrage sur le travail des photographes de presse et paparazzi,

remporte quant à lui le César du meilleur documentaire en 1981 et son court métrage *New York* reçoit quatre ans plus tard le César du meilleur court-métrage. Raymond Depardon est prolifique et ne cesse de traiter de sujets très différents.

En 1987, il réalise *Urgences*, un film sur le pôle psychiatrie de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu. Il photographie en 1989 la chute du mur de Berlin. En avril 2016 sortira son dernier long-métrage, *Les Habitants*, dans lequel Raymond Depardon donne la parole à des habitants du Finistère sur des thèmes aussi divers que « leurs préoccupations, la famille, le boulot, le chômage ».

FILMOGRAPHIE

Numéros zéro (1977) | San Clemente (1980) | Reporters (1981) | Faits Divers (1983) | Les années déclin (1984) | Empty Quarter, une femme en Afrique (1985) | Urgences (1988) | La captive du désert (1990) | Délits flagrants (1994) | Afriques : comment ça va avec la douleur ? (1996) | Paris (1998) | Muriel Leferle (1999) | Profils paysans : l'approche (2000) | Un homme sans l'occident (2003) | 10^{ème} Chambre, instants d'audiences (2004) | Profils paysans : le quotidien (2005) | La vie moderne (2008) | Journal de France (2012).



IL DIVO (2008) - VOSTFR

Paolo Sorrentino - Italie, 110 min

L'Inoxydable, le Sphinx, le Petit Bossu, Belzébuth, le Moloch, la Salamandre, le Pape noir, l'Homme des ténèbres, l'Éternité, le Renard, Nosferatu : autant de surnoms pour un seul homme ne peuvent qu'être de mauvais augure pour la personne qu'ils désignent. La personne en question, c'est l'incarnation même de la politique italienne : vingt-et-une fois ministre, sept fois Président du Conseil, sénateur à vie, Giulio Andreotti a régné sur la Démocratie Chrétienne pendant près de 40 ans. *Il Divo* est l'histoire de sa vie.

Mêlant sérieux et farce, exercice de style flamboyant autant que condensé d'histoire contemporaine de l'Italie, *Il Divo* subjugue. Sorrentino y appose une patte reconnaissable, qui fera le succès de *La Grande Bellezza* : une interprétation mémorable de Toni Servillo, des dialogues ciselés et des scènes de fête berlusconienne.

AVEC : Toni Servillo (Giulio Andreotti), Anna Bonaiuto (Livia Danese), Giulio Bosetti (Eugenio Scalfari), Carlo Buccirosso (Paolo Cirino Pomicino), Piera Degli Esposti (Signora Enea), Lorenzo Gioielli (Mino Picorelli), Paolo Graziosi (Aldo Moro), Massimo Popolizio (Vittorio Sbardella), Giovanni Vettorazzo (Magistrato Scarpinato), Fanny Ardant (la femme de l'ambassadeur) | **SCÉNARIO** : Paolo Sorrentino | **IMAGE** : Luca Bigazzi | **SON** : Emanuele Cecere | **MONTAGE** : Cristiano Travaglioli | **COSTUMES** : Daniela Ciancio | **MAQUILLAGE** : Aldo Signoretti, Vittorio Sodano | **PRODUCTION** : Nicola Giuliano, Francesca Cima, Carlotta Calori (Indigo Film), Andrea Occhipinti (Lucky Red), Fabio Conversi (Babe Films), Maurizio Coppolecchia.

PAOLO SORRENTINO



Habitué du Festival de Cannes, Sorrentino y a présenté tous ses films en compétition officielle, depuis *Les Conséquences de l'Amour* en 2004. Avec *Il Divo* (2008), il y remporte le prix du Jury, alors présidé par Sean Penn. L'acteur américain, fasciné par le film, demande au réalisateur italien de lui en écrire un : de leur collaboration naît *This Must Be the Place* (2011), où Sean Penn, grîmé en rockstar déchue, part à la recherche du tortionnaire nazi de son père récemment décédé. C'est avec *La Grande Bellezza*, (2013), fellinienne déclaration d'amour à Rome, qu'il accède à la reconnaissance internationale. Oscar et Golden Globe du meilleur film étranger en 2014, le film fait l'objet d'un culte rare pour un film aussi récent, et peut d'ores et déjà prétendre au statut d'œuvre classique contemporaine. En septembre dernier sortait *Youth*, avec Michael Caine et Harvey Keitel, dans lequel Sorrentino continue son exploration du thème de la vieillesse.

FILMOGRAPHIE

L'homme en plus (2001) | Les conséquences de l'amour (2004) | L'ami de la famille (2006) | Il Divo (2008) | This Must Be the Place (2011) | La Grande Bellezza (2013) | Youth (2015).



L'AVEU (1978) - VF

Costa-Gavras - France, 139 min

Artur, vice-ministre des Affaires Étrangères du régime communiste tchécoslovaque, sait qu'il est étroitement surveillé. Depuis plusieurs jours, on le suit dans le moindre de ses déplacements. L'ancien résistant en France et combattant républicain de la Guerre d'Espagne est d'autant plus inquiet qu'il voit nombre de ses camarades accusés d'espionnage pour le compte de l'ennemi américain. C'est la purge stalinienne qui a commencé. Un jour, le voilà lui aussi kidnappé. Commence alors une longue période de sévices physiques et de torture psychologique. Pendant plus d'une année, Artur est privé de sommeil et de nourriture, on le somme constamment de marcher dans sa cellule sous peine de se voir battre une énième fois par les gardes. La seule issue pour Artur semble être l'aveu de crimes dont il n'est pas coupable...

Profitant du succès de *Z*, Costa-Gavras dénonce dans *L'Aveu* les dérives du stalinisme, faisant du communisme une religion d'État où « il vaut mieux avoir tort avec le Parti qu'avoir raison en dehors de lui ».

AVEC : Yves Montand (Artur London), Simone Signoret (Lise London), Gabriele Ferzetti (Kohoutek), Michel Vitold (Smola) | **SCÉNARIO :** Jorge Semprun, Gabriele Ferzetti, Michel Vitold, d'après le récit de Lise et Artur London | **IMAGE :** Raoul Coutard | **SON :** William Robert Sivel | **MONTAGE :** Françoise Bonnot | **MUSIQUE :** Giovanni Fusco | **PRODUCTION :** Robert Dorfmann, Bertrand Javal (KG productions).

COSTA-GAVRAS



La carrière de Costa-Gavras débute avec *Compartment tueurs* (1965), dont le succès est d'emblée retentissant. Quatre ans plus tard, *Z*, consacré à l'assassinat du député Lambrakis dans la capitale grecque, est considéré par les critiques comme le premier grand film politique français. Les deux autres volets de cette trilogie politique puissante dénoncent les crimes du Stalinisme (*L'aveu*, 1970) et l'ingérence des États-Unis dans les affaires

intérieures des États d'Amérique Latine (*État de siège*, 1973).

Missing (1972) décrit de même la responsabilité américaine dans le coup d'État du Général Pinochet.

L'engagement politique du réalisateur ne cessera pas : *Betrayed* (1988) et *Amen* (2002) sont autant d'œuvres qui défendent les opprimés et dénoncent les violations des droits de l'Homme.

Ainsi, encore en 2009, Costa-Gavras dédiait *Eden à l'Ouest* au drame des réfugiés, chassés de leur propre pays et trouvant dans l'Europe une terre d'accueil bien inhospitalière.

FILMOGRAPHIE

Compartment tueurs (1965) | Un homme de trop (1966) | Z (1969) | L'Aveu (1970) | État de siège (1973) | Clair de femme (1979) | Missing (1982) | Hanna K (1983) | Conseil de famille (1985) | La main droite du diable (1988) | Music Box (1989) | Pour King Song-Man (1991) | La Petite Apocalypse (1992) | Lumière et compagnie (1995) | À propos de Nice, la suite (1995) | Mad City (1997) | Amen (2002) | Le couperet (2005) | Eden à l'Ouest (2008) | Le Capital (2012).



THE WAR ROOM (1993) - VOSTFR

Donn Alan Pennebaker et Chris Hegedus - USA, 96 min

L'élection présidentielle de 1992 fut un succès non seulement pour Bill Clinton, mais aussi pour tous les nouveaux conseillers stratégiques qui participèrent à la victoire du candidat démocrate. De nouvelles techniques d'analyse et de communication sont utilisées et refondent profondément le processus politique qui change à la fois de structure et d'apparence.

Cette même année, le couple de documentaristes Pennebaker et Hegedus décide de suivre la première campagne présidentielle de Bill Clinton contre Georges Bush. Ils concentrent leur attention sur deux personnalités : George Stephanopoulos, directeur de la communication, et James Carville, stratège politique. Après les primaires démocrates dans le New Hampshire, l'équipe s'installe pendant dix mois à Little Rock, dans l'Arkansas où se situe la « *War Room* » de Bill Clinton. On y découvre, dans les moindres détails, l'émergence de nouvelles stratégies politiques qui font du processus démocratique un phénomène de plus en plus proche du marketing.

AVEC : George Stephanopoulos, James Carville (eux-mêmes) |

IMAGE : Nick Doob, Donn Alan Pennebaker | **SON :** David Dawkins, Chris Hegedus | **MONTAGE :** Rebecca Baron, Erez Laufer |

PRODUCTION : R.J. Cutler, Wendy Ettinger and Frazer Pennebaker.

DONN ALAN PENNEBAKER ET CHRIS HEGEDUS



Donn Alan Pennebaker est né en 1930 à Evanston, dans l'Illinois. Il est considéré comme l'un des pionniers du « cinéma - vérité ». Le réalisateur est en effet l'un des premiers à utiliser les caméras 16 mm à l'épaule, équipée d'un enregistrement du son, donnant ainsi un style d'immédiateté dans l'image tournée, la lumière environnante et le son enregistré.

Ce style n'est pas sans rappeler le travail de Raymond Depardon dans *1974, une partie de campagne*. Ses sujets se partagent souvent entre la musique - *Don't Look Back*, avec Bob Dylan ou *Monterey Pop* avec Jimi Hendrix - et la politique. À partir de 1978, Chris Hegedus devient sa co-réalisatrice et son épouse en 1982. Ils créent ensemble leur maison de production Pennebaker Hegedus Films et réalisent *The War Room*, récompensé par le prix Griffith du meilleur documentaire. Pour son travail novateur et l'influence définitive qu'a eu Donn Alan Pennebaker sur le cinéma documentaire, l'Académie des Arts et des Sciences du Cinéma lui a remis en 2013 un Oscar pour l'ensemble de sa carrière.

FILMOGRAPHIE

The Energy War (1978) | Town Bloody Hall (1979) | Elliot Carter à Buffalo (1980) | DeLorean (1981) | Rockaby - Dance Black America (1983) | Jimi Plays Monterey (1985) | Shake. Otis at Monterey (1986) | Suzanne Vega (1987) | Depeche Mode 101 (1989) | Jerry Lee Lewis (1990) | Comin' Home (1991) | Branford Marsalis. The Music Tells You (1992) | The war room (1992) | Keine Zeite (1996) | Victoria Williams. Happy Come Home (1997) | Bessie. A portrait of Bessie Schonberg (1998) | Moon over Broadway (1998) | Down from the Mountain (2000) | Only the Strong Survive (2002) | Elaine Stritch at Liberty (2004) | The return of the War Room (2008) | Kings of Pastry (2011).



FRANÇAFRIQUE (2010) - VF

Patrick Benquet - France, 81 min

Françafrique retrace cinquante ans d'ingérence française dans les anciennes colonies d'Afrique de l'Ouest. Du réseau Foccart créé sous le général de Gaulle, au soutien militaire à des dictateurs, en passant par la déstabilisation de dirigeants élus, la France est toujours parvenue à soutenir les chefs d'État dévoués à l'Hexagone.

Le documentaire de Patrick Benquet donne la parole à des acteurs du système « Françafrique » qui ne s'étaient jamais exprimés auparavant : Maurice Delaunay, ex-ambassadeur au Gabon, ou encore Albin Chalandon, ancien PDG d'Elf... Leurs témoignages révèlent l'opacité d'une organisation silencieusement soutenue par les gouvernements français, avides d'une « stabilité » nécessaire à l'exploitation de l'or noir. Le long-métrage a enfin le mérite de restituer une cohérence dans des événements comme le Biafra, les diamants offerts par Bokassa ou l'affaire d'Elf afin de dénoncer un problème structurel : celui du néocolonialisme français dans les États d'Afrique de l'Ouest...

SCÉNARIO : Patrick Benquet | **IMAGE :** Christophe Michelet, Christophe Petit, Olivier Raffet, Philippe Coutant, Emmanuel Broto | **MONTAGE :** François Tubaut | **MUSIQUE :** Christophe Marejano | **PRODUCTION :** Compagnie des Phares et Balises, en coproduction avec l'INA.

PATRICK BENQUET



Patrick Benquet fait partie de ces journalistes-réalisateurs œuvrant à l'information du grand public sur des thématiques aussi cruciales que l'environnement, la politique étrangère de nos gouvernements ou la justice fiscale. Son premier moyen-métrage *Jamuna, les eaux du déluge* traite des inondations qui chaque année causent de terribles dégâts au Bangladesh. En 1992, il est primé à plusieurs reprises pour son documentaire : *Pétroliers de la honte, la*

loi du silence. Les thématiques environnementales sont à nouveau au cœur de son diptyque *Sale temps sur la planète*. L'un de ses succès les plus retentissants reste néanmoins *Françafrique*, qui reçoit le prix du Meilleur documentaire de télévision en 2011. Deux ans plus tard, Patrick Benquet s'attaque aux gouvernements et questionne leur volonté de combattre l'évasion fiscale dans *La grande évasion fiscale*. Sa dernière réalisation traite de la mutation de l'empire Wendel, un exemple parmi d'autres d'un membre du patronat français s'adonnant à une financiarisation prononcée de ses actifs, pouvant menacer dès lors entreprises et emplois.

FILMOGRAPHIE

Jamuna, les eaux du déluge (1991) | Retour au Bangladesh (1992) | Pétroliers de la honte, la loi du silence (1992) | Déserts en Europe : les apprentis sorciers (1993) | Les grands chantiers de François Mitterrand (1994) | Pour un dollar par jour (1995) | Sale temps sur la planète (1999) | Vivement l'école (1999), Le kiosque des noctambules (2000) | Quand la vière apparaît (2001) | Témoin X1 Silence on tue des enfants (2002) | Clémentine au pays des guérisseurs (2003) | Au premier faux pas (2005) | Menace pirate sur le Détroit (2005) | L'aventure MSF (2007) | Libération je t'aime, moi non plus (2008) | Françafrique, 50 années sous le sceau du secret (2010) | La guerre perdue du Vatican ? (2012) | La Grande Évasion Fiscale (2013) | Du fer à la finance - L'empire Wendel (2015).



LE PORTEUR DE SERVIETTE - VOSTFR (IL PORTABORSE - 1991)

Daniele Luchetti - Italie, 90 min

Luciano Sandulli, professeur de littérature sans le sou, arrondit ses fins de mois en rédigeant romans et articles pour un journaliste en panne d'inspiration. Bientôt enrôlé par Cesare Botero, jeune ministre de l'Industrie carriériste, pour écrire ses discours de campagne, il découvre Rome et l'envers du pouvoir. D'un coup, toutes les portes s'ouvrent à lui : sa fiancée est mutée pour la capitale, sa maison est classée monument historique et restaurée avec les fonds publics, on le couvre de cadeaux... Mais lorsqu'éclate une crise gouvernementale et que Botero doit reconquérir son siège de député, le politicien révèle son vrai visage.

Dans la pure tradition de la comédie à l'italienne, Daniele Luchetti s'attaque à la question de la corruption généralisée et réalise un film politique grinçant, teinté d'humour noir. Regard désabusé sur la politique italienne, *Le porteur de serviette* en vient au constat que l'idéologie dominante et le parti dirigeant n'importent que peu ; l'emprise de l'argent sur la politique est telle qu'on ne peut plus s'en passer.

AVEC : Silvio Orlando (Luciano Sandulli), Nanni Moretti (Cesare Botero), Angela Finocchiaro (Irene), Giulio Brogi (Francesco Sanna), Guido Alberti (Carlo Sperati), Anne Roussel (Juliette), Antonio Petrocelli (Polline), Graziano Giusti (Sebastiano Tramonti) | **SCÉNARIO :** Franco Bernini, Daniele Luchetti, Angelo Pasquini, Sandro Petraglia, Stefano Rulli | **IMAGE :** Alessandro Pesci | **SON :** Giancarlo Carotenuto | **MONTAGE :** Mirco Garrone | **MUSIQUE :** Dario Lucantoni | **PRODUCTION :** Angelo Barbagallo, Nanni Moretti.

DANIELE LUCHETTI



Originaire de Rome, Daniele Luchetti est né le 25 juillet 1960. Il commence sa carrière comme assistant-réalisateur de Nanni Moretti, qui l'aide à se lancer en produisant ses premiers films. Un premier film prometteur, *Domani, domani* (1988) lui permet de remporter le prix David di Donatello du meilleur nouveau réalisateur. Rapidement, il s'impose comme l'un des grands réalisateurs italiens de son temps. Pour son troisième film, *Le Porteur de*

serviette (1991), présenté en sélection officielle à Cannes, il propose à son ami et mentor Moretti de tenir le premier rôle, celui d'un ministre ambitieux et corrompu, aux côtés de Silvio Orlando, son acteur fétiche – qui jouera par la suite dans *Le Caïman* (2006) du même Moretti. Après ce film politique, le réalisateur se consacre à construire une filmographie cohérente autour du thème de la famille. Il revient à Cannes seize ans après sa première sélection, pour y présenter *Mon frère est fils unique* (2007) première de ses collaborations avec l'acteur Elio Germano ; la suivante, *La Nostra Vita* (2010), lui vaudra le prix d'interprétation masculine, toujours à Cannes. Plus récemment, Daniele Luchetti a réalisé un biopic sur le pape François.

FILMOGRAPHIE

Domani, domani (1988) | La Semaine du Sphinx (1990) | Le Porteur de serviette (1991) | Arriva la bufera (1993) | La scuola (1995) | I piccoli maestri (1998) | Dillo con parole mie (2002) | Mon frère est fils unique (2006) | La nostra vita (2010) | Ton absence (2013) | Chiamatemi Francesco (2015).



THE GATEKEEPERS - VOSTA (SHOMREI HASAF - 2012)

Dror Moreh - Israël / France, 101 min

L'État d'Israël assure sa sécurité par le biais de trois agences. Si le Mossad est la plus connue d'entre elles, il faut lui ajouter l'Aman, organe de sécurité militaire, et le Shabak, aussi appelé Shin Bet. C'est cette dernière, responsable de la sécurité intérieure, qui est au centre de *The Gatekeepers*, documentaire minimaliste constitué d'interviews de six de ses anciens directeurs. Six hommes, dont le métier fut de ne pas parler, se confie. Face à la caméra de Dror Moreh, ils révèlent les méthodes du Shin Bet et se remémorent leurs actions à la tête de l'institution. Accompagnées d'images d'archives, leurs interventions retracent l'évolution du conflit israélo-palestinien depuis la guerre des Six Jours.

« Quand on voit des films sur ce sujet, c'est toujours du point de vue des gauchistes, ou des gens qui ont souffert, ou des Palestiniens ; mais jamais depuis le cœur du pouvoir », regrettait le réalisateur. En donnant la parole aux hommes impliqués dans les discussions les plus secrètes et les décisions les plus importantes, *The Gatekeepers* comble désormais ce manque.

AVEC : Ami Ayalon, Avi Dichter, Yuval Diskin, Carmi Gillon, Yaakov Peri, Avraham Shalom | **IMAGE** : Avner Shahaf | **SON** : Alex Claude, Daniel Meir, Amos Zipori | **MONTAGE** : Oron Adar | **DÉCORS** : Doron Koren | **PRODUCTION** : Estelle Fialon (Les Films du Poisson), Philippa Kowarsky (Cinephil), Dror Moreh (Dror Moreh Productions).

DROR MOREH



D'abord directeur de la photographie dans les années 1990, Dror Moreh se consacre exclusivement à la réalisation de documentaires depuis plusieurs années. Dans *Sharon* (2008), il interroge les raisons ayant poussé l'ancien Premier ministre israélien à accepter le Plan de désengagement des troupes israéliennes de la bordure de Gaza. Mais c'est avec son second film, monté à partir de plus de soixante heures d'entretiens avec les

anciens directeurs du Shin Bet, que Dror Moreh accède à la reconnaissance. Passé par les festivals de Toronto, New York et Sundance, *The Gatekeepers* (2012) accumule les récompenses : prix du meilleur documentaire au festival de Berlin, aux Ophirs (l'équivalent des Oscars en Israël) et aux prix de l'Association des Critiques Américains, le film finit sa carrière aux Oscars, nommé dans la catégorie meilleur documentaire.

FILMOGRAPHIE

Sharon (2008) | The Gatekeepers (2012).



CITIZENFOUR (2014) - VOSTFR

Laura Poitras - USA, 114 min

Citizenfour n'est pas un film à la gloire d'Edward Snowden. Le long-métrage décrit plutôt la coopération entre le lanceur d'alerte américain et deux journalistes de *The Guardian* dans le but de révéler l'ampleur de l'espionnage opéré par la National Security Agency (NSA). Principalement tourné dans un hôtel à Hong-Kong, le documentaire permet au spectateur d'observer les coulisses du scandale de la NSA.

Le film est d'un calme trompeur, qui contraste avec une tension croissante au fur et à mesure de la publication des documents confidentiels. On assiste, dans un décor tout à fait banal, à la transformation d'un cadre de l'Agence Nationale de la Sécurité en un lanceur d'alerte fugitif. Laura Poitras nous offre ainsi une saisissante incursion au cœur des mensonges des gouvernements américains et de l'impressionnante pression exercée par l'administration Obama pour punir celui qui a courageusement œuvré à l'information des citoyens du monde entier...

AVEC : Edward Snowden, Glenn Greenwald, Laura Poitras, Kevin Bankston | **IMAGE** : Kirsten Johnson, Trevor Paglen, Laura Poitras, Katy Scoggin | **SON** : Laura Poitras, Judy Karp | **MONTAGE** : Mathilde Bonnefoy | **PRODUCTION** : Mathilde Bonnefoy, Laura Poitras, Dirk Wilutzky.

LAURA POITRAS



C'est vers Laura Poitras qu'Edward Snowden s'est tourné afin de révéler la surveillance généralisée opérée par l'Agence Nationale de la Sécurité (NSA). Une reconnaissance internationale pour le travail de la journaliste préexistait en effet à *Citizenfour*. Son documentaire concernant l'Amérique post-11 septembre, *My Country, My Country*, fut nominé aux Academy Awards. Inscrite elle-même sur la liste de surveillance du département

de la sécurité intérieure des États-Unis, elle a longtemps subi l'espionnage et la confiscation de ses ordinateurs par les autorités américaines. Ces dernières réagissaient déjà à la parution du film *The Oath* ; un travail sur la guerre en Irak et les tortures exercées dans les prisons d'Abu Ghraib.

Après la réalisation du film *Citizenfour*, Laura Poitras a fondé le magazine en ligne *The Intercept*, afin d'héberger les documents sur la NSA révélés par Edward Snowden. Les fondateurs de la plateforme espèrent ainsi permettre des recherches plus approfondies sur les agissements de l'Agence Nationale de la Sécurité.

FILMOGRAPHIE

Exact Fantasy (1995) | Free Tibet (1998) | Flag Wars (2003) | My Country, My country (2006) | The Oath (2010) | O'Say Can You See (2011) | The Law in These Parts (2011) | The Program (2012) | Death of a Prisoner (2013) | Citizenfour (2014).



SOLEIL TROMPEUR - VOSTFR **(СОУТОМЛИОННЫЕ СОЛНТSEM - 1994)**

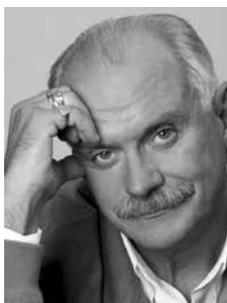
Nikita Mikhalkov - Russie/France, 135 min

Par une journée d'août 1936, le colonel Sergueï Kotov, héros de la révolution bolchévique, se prélassait à la campagne, entouré de sa femme Maroussia, de leur fille Nadia, d'amis et de parents. Dans ce cadre idyllique, un fantôme du passé refait surface : Dimitri, disparu treize ans plus tôt, qui aimait Maroussia et que Maroussia a aimé. Agent du NKVD, le service de renseignements intérieurs du régime, Dimitri a reçu l'ordre d'arrêter Sergueï. Mais ce dernier lui demande de faire comme si de rien n'était jusqu'à la fin de la journée. La journée passe, et Sergueï sait qu'elle sera la dernière...

Évocation libre du procès de Moscou, *Soleil trompeur* relate avec lyrisme le début des Grandes Purges staliniennes. Récompensé par l'Oscar du meilleur film étranger en 1995, le film rend hommage aux victimes du soleil trompeur de la Révolution, lumineux, plein de promesses, mais qui finit par brûler ceux qui y avaient cru.

AVEC : Oleg Menshikov (Dimitri / Mitia) Nikita Mikhalkov (Sergueï Petrovitch Kotov), Ingeborga Dapkunaite (Maroussia), Nadejda Mikhalkova (Nadia), Inna Oulianova (Olga Nikolaïevna), André Oumansky (Philippe), Vyacheslav Tikhonov (Vsevolod), Svetlana Krioutchkova (Mokhova), Vladimir Iline (Kirik) | **SCÉNARIO :** Rustam Ibrahimbekov, Nikita Mikhalkov | **IMAGE :** Vilen Kaliouta | **SON :** Jean Oumansky, André Rigaut, Thierry Lebon | **MONTAGE :** Enzo Meniconi | **DÉCOR :** Vladimir Aronin, Aleksandr Samulekin | **COSTUMES :** Natalia Ivanova | **PRODUCTION :** Armand Barbault, Nikita Mikhalkov, Michel Seydoux.

NIKITA MIKHALKOV



Issu d'une famille d'artistes, Nikita Mikhalkov est né à Moscou le 21 octobre 1945. Acteur populaire du cinéma russe des années 1960, il entre parallèlement à l'Institut National de la Cinématographie, où il tourne ses premiers courts-métrages. Influencé par la culture classique russe, il s'inspire régulièrement de Tchekhov (*Partition inachevée pour piano mécanique*, 1976 ; *Les Yeux Noirs*, 1987), adapte *Oblomov* d'Ivan Gontcharov (*Quelques jours de la vie d'Oblomov*, 1979). Dans les années 1990, les succès critiques s'enchaînent : *Les Yeux Noirs* vaut à Mastroianni le Prix d'interprétation à Cannes en 1987, *Urga* est gratifié du Lion d'Or à Venise en 1991, et surtout *Soleil trompeur* obtient le Grand Prix à Cannes en 1994 et l'Oscar du meilleur film étranger.

Président de la société des réalisateurs russes, directeur du Festival international du film de Moscou depuis 2000, réalisateur peut-être aidé par des subventions anormalement élevées... Le "cumul de mandats" de Mikhalkov dérange dans l'élite culturelle russe, d'autant plus qu'il ne cache pas son amitié avec Poutine.

FILMOGRAPHIE

Le nôtre parmi les autres (1974) | Esclave de l'amour (1976) | Partition inachevée pour piano mécanique (1977) | Cinq soirées (1979) | Quelques jours de la vie d'Oblomov (1980) | La parentèle (1982) | Sans témoins (1983) | Les yeux noirs (1987) | L'autostop (1991) | Urga (1991) | Anna: 6-18 (1994) | Soleil trompeur (1994) | Le barbier de Sibérie (1998) | 12 (2007) | Soleil trompeur 2 (2010) | Soleil trompeur 3 (2011) | Sunstroke (2014).



L'EXERCICE DE L'ETAT (2011) - VF

Pierre Schoeller - France, 112 min

Réveillé en pleine nuit par l'annonce d'un accident de car, le ministre des Transports, Bertrand Saint-Jean, est demandé sur place. Son directeur de cabinet, Gilles, briefe ses conseillers, les abreuve d'éléments de langage que Saint-Jean répétera fidèlement. L'événement le médiatise, on en profite pour l'interroger sur d'autres sujets ; à la radio, il s'oppose à la privatisation des gares. Mais, contredit par le ministre du Budget puis par Matignon, Saint-Jean devra choisir entre ses convictions personnelles et son avenir en politique.

Portrait d'un serviteur de l'État attaché à ses idées, le film nous plonge dans les couloirs des ministères de la V^{ème} République. Bousculant l'univers sacralisé des palais du pouvoir, Pierre Schoeller donne à voir la politique de l'intérieur, dans sa modernité et son quotidien : pleine à ras-bord de communication, désavouée par ses électeurs, hyperactive, épuisante et épuisée.

AVEC : Olivier Gourmet (Bertrand Saint-Jean), Michel Blanc (Gilles), Zabou Breitman (Pauline), Laurent Stocker (Yan), Sylvain Deblé (Martin Kuypers), Didier Bezace (Dominique Woessner), Eric Naggar (le Premier Ministre), François Vincentelli (le ministre du Budget), Stephan Wojtowicz (le président de la République) | **SCÉNARIO :** Pierre Schoeller | **IMAGE :** Julien Hirsch | **SON :** Olivier Hespel, Jean-Pierre Laforce, Julie Brenta | **MONTAGE :** Laurence Briaud | **COSTUMES :** Pascaline Chavanne | **MUSIQUE :** Philippe Schoeller | **PRODUCTION :** Jean-Pierre Dardenne, Luc Dardenne (Les Films du Fleuve), Denis Freyd (Archipel 33>35).

PIERRE SCHOELLER



Pierre Schoeller est né en 1961 à Sceaux. Après des études à l'école Louis-Lumière, il se consacre principalement à l'écriture pour la télévision et le cinéma. Il se tourne vers la réalisation en 2003 : son premier long-métrage, *Zéro défaut*, met en scène trois ouvriers d'une usine automobile. Il dirige ensuite Guillaume Depardieu, Aure Atika et Judith Chemla dans *Versailles* (2008), présenté à Cannes en sélection Un Certain Regard. Depardieu y incarne

un SDF ayant élu domicile dans le parc du Château de Versailles. Résolument en prise avec les enjeux sociaux de son époque, Pierre Schoeller les aborde du point de vue des politiques dans *L'Exercice de l'État* (2011), qui marque sa seconde sélection consécutive à Un Certain Regard. Le film, porté par l'interprétation d'Olivier Gourmet et unanimement célébré par la critique, remporte trois César en 2012 : meilleur scénario pour Pierre Schoeller, meilleur second rôle pour Michel Blanc, et meilleur son. Il prépare actuellement un ambitieux film sur la Révolution française.

FILMOGRAPHIE

Zéro défaut (2003) | Versailles (2008) | L'Exercice de l'État (2011) | Les Anonymes (2013).



LA MARSEILLAISE (1938) - VF

Jean Renoir - France, 140 min

Dès l'incipit, c'est un Louis XVI ridicule que l'on peut voir dans son lit en train de se goinfrer de gras morceaux de poulet alors que la Bastille vient d'être prise. Jean Renoir fera dire au même roi, alors que les révolutionnaires sont aux portes de sa demeure : « L'estomac est un organe qui ignore les subtilités politique ». Les Marseillais qui marchent vers Paris sont l'objet d'un tout autre tableau. Pour eux, la Révolution n'est pas seulement le combat pour l'égalité des citoyens ou la suprématie de la nation sur le roi. Pour les joyeux combattants, la Révolution est aussi une longue marche emplie de chants fédérateurs, de découvertes de la France et de ses habitants.

En oscillant constamment entre le burlesque (du personnage principal en particulier) et les réalités historiques, Jean Renoir nous livre une vision originale de la Révolution tout en nous parlant de la France des années 30 et du Font populaire.

AVEC : Pierre Renoir (Louis XVI), Lisse Delamare (Marie-Antoinette), Léon Larive (Picard), William Aguét (La Rochefoucauld), Elisa Ruis (Mademoiselle De Lamballe) | **SCÉNARIO** : Jean Renoir, C. Koch, N. Martel-Dreyfus | **IMAGE** : A. Douarinou, J.P. Alphen et J. Louis | **Son** : De Bretagne, J. Bertrand et J. Demede | **Montage** : Marguerite et Huguet | **DÉCORS** : L. Barsacq-Wakhevitch | **MAQUILLAGES** : Burton Pierromax | **COSTUMES** : Granier.

JEAN RENOIR (1894 - 1979)



Jean Renoir s'adonne au cinéma suite à la découverte des films de l'américain Erich Von Stroheim. Il signe des œuvres avant-gardistes telles que *Sur un air de Charleston* ou *Nana*. Délaissant le cinéma muet, Jean Renoir élabore des œuvres plus réalistes dans lesquelles il révèle ses talents d'observateur de la société française. Il utilise alors ses dons au service de l'esprit du Front populaire avec des films comme *La Marseillaise* - film soutenu par le PCF

et la CGT - avant de réaliser les chefs d'œuvre de sa carrière : *La Grande illusion* et *La Bête Humaine*. En 1940, Renoir trouve refuge aux États-Unis, où il délaisse peu à peu son engagement politique. La prolifique carrière du fils cadet d'Auguste Renoir est finalement couronnée par un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière en 1975, quatre ans avant sa mort en 1979 à Beverly Hills.

FILMOGRAPHIE

La fille de l'eau (1924) | Nana (1926) | Sur un air de Charleston (1926) | Marquitta (1928) | La petite marchande d'allumettes (1928) | Tire-au-flanc (1928) | Le tournoi (1929) | Le bled (1929) | On purge bébé (1931) | La chienne (1931) | La nuit du carrefour (1932) | Boudu sauvé des eaux (1932) | Chotard et cie (1933) | Toni (1934) | Madame Bovary (1934) | Le crime de monsieur Lange (1935) | Partie de campagne (1936) | Les bas-fonds (1936) | La vie est à nous (1936) | La Marseillaise (1937) | La grande illusion (1937) | La bête humaine (1938) | La règle du jeu (1939) | L'étang tragique (1940) | Vivre libre (1943) | Salut à la France (1944) | L'homme du sud (1945) | Le journal d'une femme de chambre (1946) | La femme sur la plage (1947) | Le Fleuve (1951) | Le carrosse d'or (1952) | French Cancan (1954) | Elena et les hommes (1956) | Le déjeuner sur l'herbe (1959) | Le testament du docteur Cordelier (1959) | Le caporal épinglé (1961) | Le petit théâtre de Jean Renoir (1969).



ROGER AND ME (1989) - VOSTFR

Michael Moore - USA, 91 min

Fils d'un ouvrier de General Motors, Michael Moore était prédestiné à le devenir lui aussi. C'est comme ça à Flint, berceau de l'entreprise automobile : on se passe General Motors de père en fils. Refusant cette carrière de col bleu, il se tourne vers le journalisme et part pour San Francisco. Mais à l'annonce de 30 000 licenciements pour restructuration, alors même que l'entreprise réalise des profits records, Michael Moore se met en tête de trouver Roger B. Smith, PDG de General Motors, et de l'amener à Flint pour lui montrer les conséquences désastreuses de ses actions.

Plus grand succès commercial pour un documentaire à l'époque de sa sortie, *Roger and Me* est le premier film de Michael Moore. Avec une ironie et un humour acerbes qui feront son succès, le réalisateur dresse le portrait à charge d'un homme d'affaires déconnecté des réalités, et par là même, du capitalisme et des États-Unis. « Ce film ne peut pas être montré à Flint », indiquent les crédits de fin du film. « Tous les cinémas ont fermé. »

AVEC : Michael Moore, Roger B. Smith | **SCÉNARIO :** Michael Moore |
IMAGE : Chris Beaver, John Prusak, Kevin Rafferty, Bruce Schermer |
SON : Jennifer Beman | **MONTAGE :** Jennifer Beman, Wendy Stanzler |
PRODUCTION : Michael Moore, Wendy Stanzler.

MICHAEL MOORE



Sans aucun doute le plus célèbre documentariste en activité, Michael Moore est né le 23 avril 1954 à Flint, Michigan. En 1989, la fermeture des usines automobiles de la ville le pousse à réaliser *Roger and me*. Plus grand succès commercial pour un documentaire, le film le transforme en véritable faiseur d'opinion.

S'attachant à filmer les travers de la puissance américaine, Michael Moore dénonce les conditions de travail précaires des multinationales (*The Big One*, 1997) puis l'industrie des armes aux États-Unis (*Bowling for Columbine*, 2002) avant de s'attaquer au premier mandat de George W. Bush. Réalisé dans le but avoué d'influer sur l'élection présidentielle de 2004, *Fahrenheit 9/11* crée la polémique en établissant des connections entre les Bush et la famille saoudienne de Ben Laden... ce qui ne l'empêchera pas de remporter la Palme d'Or et l'Oscar du meilleur documentaire. Dans *Sicko* (2007), c'est le système de santé américain qu'il met dans son viseur ; pour *Capitalism : A Love Story* (2009), c'est au tour du modèle économique du pays d'en prendre pour son grade. Son dernier film, *Where to Invade Next*, était présenté au Festival de Toronto en septembre dernier.

FILMOGRAPHIE

Roger and Me (1989) | Canadian Bacon (1995) | The Big One (1997) | The Awful Truth (1999) | Bowling for Columbine (2002) | Fahrenheit 9/11 (2004) | Sicko (2007) | Captain Mike Across America (2007) | Capitalism: A Love Story (2009) | Where to Invade Next (2015).



LE CHOEUR (2007) - VF

Stéphane Batut - France, 67 min

2007, entre-deux tours, XIX^{ème} arrondissement de Paris. Un café de quartier, rue des Alouettes, entre la Place des Fêtes et les Buttes-Chaumont. Une caméra se pose chaque jour, capte les débats, l'engouement, les peurs, l'espoir.

Sans se restreindre aux conversations liées à la campagne, le film saisit aussi ce qui se joue de plus ordinaire entre les clients, des moments en apparence sans lien avec les élections ; ce sont pourtant ces instants qui incarnent le mieux la politique telle qu'elle s'exprime à l'échelle du citoyen. Quand on parle de politique, « ce n'est pas tant le contenu de la parole » qui intéresse Stéphane Batut, « mais sa nature puissamment affective, irrationnelle. »

Le premier samedi de l'entre-deux tours, le débat entre Ségolène Royal et François Bayrou est difficilement programmé. Jo, gérant du café, allume sa vieille radio, et tous se réunissent autour. Les grésillements qui en émanent et ponctuent les échanges nous rappellent alors toute la distance qui sépare ceux auxquels s'attache le film et les sphères éloignées du pouvoir. Le seul moment où la parole réelle des candidats fait irruption dans le café, c'est pour donner le sentiment que le peuple n'a aucune emprise sur la politique.

IMAGE : Stéphane Batut, Alexandre Nazarian, Sébastien Buchman, Javier Ruiz | **SON :** Claire-Anne Largeton, Matthieu Villien | **MONTAGE :** Liza Ignazi, Aurore Mrejen | **MUSIQUE :** Ismael Chataigné | **PRODUCTION :** Hugues Landry (Mille et une films).

STEPHANE BATUT



Après des études de cinéma à Paris VIII, Stéphane Batut devient un directeur de casting incontournable du cinéma français, opérant sur quelques-uns des plus grands films de ces vingt dernières années. Il occupe ce poste pour la première fois sur *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)* d'Arnaud Desplechin (1996), puis collabore notamment avec Mathieu Amalric, Xavier Beauvois, Laurent Cantet, Julie Delpy, Claire Denis, Nicole Garcia,

Alain Guiraudie, les frères Larrieu, Jalil Lespert, Noémie Lvovsky, Bruno Podalydès, Pawel Pawlikowsky, Riad Sattouf, Claire Simon, et Joann Sfar.

Quinze ans après avoir réalisé ses premiers courts métrages en tant qu'étudiant, il s'engage dans la réalisation de documentaires. *Le Chœur* (2007) est son premier film. Plus récemment, il a été directeur de casting pour *Les Combattants* (2014) de Thomas Cailley, récompensé par trois César l'an dernier, et *Mon Roi* (2015) de Maïwenn, prix d'interprétation féminine au dernier Festival de Cannes.

FILMOGRAPHIE

Le Chœur (2007) | Le rappel des Oiseaux (2014).



S21, LA MACHINE DE MORT KHMÈRE ROUGE (2003) - VOSTFR

Rithy Panh - France, 101 min

Cambodge, 1978. Un homme, Vann Nath, est emmené par les Khmers rouges au camp de Tuol Sleng, principal « bureau de la sécurité » du régime, aussi appelé S21. Son talent de portraitiste, admiré du directeur de la prison, lui permet d'être épargné ; il n'en est pas de même des 17 000 personnes qui y sont torturées puis exécutées entre 1975 et 1979. Depuis, le peintre s'efforce de retranscrire, par l'art, ses souvenirs de captivité.

Dans *S21, la machine de mort Khmère rouge*, le camp, aujourd'hui transformé en musée du génocide, sert de théâtre à la rencontre entre anciens tortionnaires et survivants : sur les lieux mêmes du massacre, Rithy Panh filme leurs témoignages, souvent insoutenables. Nath, comme le réalisateur, ressent le besoin de comprendre pour pouvoir revivre, et va jusqu'à interroger lui-même les bourreaux. Retour sur une période sombre où le Cambodge vivait dans la terreur des emprisonnements et assassinats arbitraires, *S21* est une contribution majeure à l'Histoire des violences de masse, un film important et nécessaire.

AVEC : Vann Nath, Chum Mey | **SCÉNARIO** : Rithy Panh | **IMAGE** : Prum Mesa, Rithy Panh | **SON** : Sear Vissal | **MONTAGE** : Isabelle Roudy, Marie-Christine Rougerie | **MUSIQUE** : Marc Marder | **PRODUCTION** : Cati Couteau, Dana Hastier.

RITHY PANH



Survivant du génocide cambodgien, Rithy Panh n'a que 15 ans lorsqu'il échappe aux camps des Khmers rouges. Il arrive en France en 1980 et se destine à un travail de mémoire, qu'il décide de transmettre par le cinéma. Il entre à l'IDHEC en 1985 et, dès lors, n'aura de cesse de filmer la tragédie de son pays ; le format documentaire comme la fiction lui permettent de perpétuer le souvenir des deux millions de victimes. Habitué du

Festival de Cannes, il y présente six de ses œuvres, dont *S21, la machine de mort Khmère rouge* (2003). Dans ce film, il ne s'attache plus seulement à filmer les victimes, mais s'entretient aussi avec les bourreaux. Pour *Duch, le maître des forges de l'enfer* (2011), il revient à S21 pour y questionner l'ancien directeur de l'établissement. Dernièrement, le réalisateur reconstitue son expérience traumatique de ces années de terreur à l'aide de figurines en argile dans *L'Image Manquante*, récompensée du Prix Un Certain Regard en 2013.

FILMOGRAPHIE

Site 2 - Aux abords des frontières (1989) | Les gens de la rizière (1994) | Bophana, une tragédie cambodgienne (1996) | Un soir après la guerre (1998) | La terre des âmes errantes (1999) | S21, la machine de mort Khmère rouge (2003) | Les gens d'Angkor (2004) | Les artistes du théâtre brûlé (2005) | Le papier ne peut pas envelopper la braise (2007) | Un barrage contre le Pacifique (2008) | Duch, le maître des forges de l'enfer (2011) | L'image manquante (2013) | La France est notre patrie (2015).



PERSEPOLIS

(2007) - VF

Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud - France, 96 min

Marjane est une enfant lorsque le soulèvement de 1979 destitue le Shah d'Iran et voit une dictature islamiste lui succéder. La famille de la petite est inquiète de voir la répression et la religion restreindre les libertés individuelles. Lorsque la guerre Iran-Irak accroît encore le nombre de victimes du régime, aux côtés de ceux des bombardements irakiens, le couple envoie leur fille au lycée français de Vienne. S'ensuit une période d'adaptation à ce nouvel environnement et à l'éloignement. Ces années difficiles convaincront Marjane d'un retour dont elle sait qu'il sera loin d'être une libération...

Dans ce long-métrage autobiographique, Marjane Satrapi parvient aussi à nous faire saisir les moments de bonheur malgré une tragédie qu'elle-même, sa famille et son peuple ont vécue. Une histoire de dictatures et de conflits, du régime du Shah d'Iran à la répression islamiste en passant par la guerre avec l'Irak...

AVEC : Chiara Mastroianni (Marjane), Daniele Darrieux (Grand-mère), Catherine Deneuve (Mère), Simon Abkarian (Père) | **SCÉNARIO :** Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud | **ANIMATION :** Christian Desmares et Thierry Peres | **SON :** Thierry Lebon, Eric Chevallier et Samy Bardet | **MONTAGE :** Stéphane Roche | **MUSIQUE :** Olivier Bernet | **PRODUCTION :** 2.4.7 Films, France 3 Cinéma et The Kennedy / Marshall Company.

MARJANE SATRAPI



Marjane Satrapi a vécu les bouleversements les plus sanglants de l'histoire iranienne. La fin du régime du Shah, la révolution islamique et la guerre Iran-Irak poussent ses parents à l'envoyer étudier à Vienne. Elle retourne étudier aux Beaux-Arts de Téhéran avant de rejoindre l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. David B., un des auteurs majeurs de la Nouvelle Bande Dessinée française, la pousse à faire part de son

histoire personnelle dans une BD qu'elle intitule *Persépolis*. La République islamique réagira à la projection de *Persépolis* au Festival de Cannes en décrivant l'œuvre comme « un tableau irréal des conséquences et des réussites de la Révolution islamique ». Malgré les pressions, le film recevra le Prix du Jury du Festival ainsi que deux César.

Marjane Satrapi est notamment l'auteure de *Broderies*, mettant en scène le quotidien de la famille Satrapi. Elle reçoit en 2005 le prix du meilleur album au Festival d'Angoulême pour *Poulet aux Prunes*, un hommage à un joueur de târ (luth perse) qui mourut de sa passion pour l'instrument.

FILMOGRAPHIE

Persepolis (2007) | *Poulet aux Prunes* (2011) | *La Bande des Jotas* (2012) | *The Voices* (2014).



PROVA D'ORCHESTRA (1978) - VOSTFR

Federico Fellini - Italie, 72 min

Dans une ancienne chapelle à l'acoustique merveilleuse, un orchestre s'installe en vue d'une répétition. Excités par la présence d'une équipe de journalistes, les musiciens ne produisent qu'une cacophonie composée de rires, de belles paroles vides de sens et de démonstrations musicales individuelles. L'arrivée du chef d'orchestre met fin au brouhaha. Son autorité et son exigence transforment les différents musiciens en une masse unifiée dont les gestes mécaniques et la sueur dégoulinante évoquent des ouvriers à la chaîne, soumis aux ordres d'un contremaître hystérique. Exaspérés, les instrumentistes profitent d'un moment de répit pour laisser libre cours à leur volonté de révolte...

Bien que Federico Fellini n'ait pas voulu faire de film politique, *Prova d'orchestra* a souvent été interprété comme une métaphore du désordre italien dans les années 80, lorsque le pays semblait sur le point de basculer dans le fascisme.

AVEC : Giovanni Javarone (le joueur de tuba) | Umberto Zuanelli (le copiste) | Balduin Baas (le chef d'orchestre) | **SCÉNARIO :** Federico Fellini, Brunello Rondi | **IMAGE :** Giuseppe Rotunno | **COSTUMES :** Garbiella Pescucci | **MONTAGE :** Ruggero Mastroianni | **MUSIQUE :** Nino Rota | **PRODUCTION :** Daimo Cinematografica, Albatros Produktion.

FEDERICO FELLINI (1920 - 1993)



Dès son enfance, l'intérêt de Federico Fellini est éveillé par les personnages marginaux et extravagants. Ses parents souhaitaient qu'il devienne médecin ou cardinal ; c'est aux métiers de comédien et de caricaturiste qu'il s'essaie tout d'abord. Le réalisateur italien se fait remarquer au Festival de Venise de 1953 avec *les Inutiles*. Un an plus tard, Fellini obtient une reconnaissance internationale pour son film *La Strada*. Dans ses long métrages

suivants, tels que *La Dolce Vita* ou *Amarcord*, l'artiste trouve son inspiration dans sa propre vie et ses fantasmes.

L'auteur de *8 ½* mettait en scène comme nul autre ses visions et ses rêves les plus personnels et sut les projeter sur le grand écran grâce à un monde d'images courageuses et originales.

FILMOGRAPHIE

Le miracle (1948) | Les feux du music-hall (1950) | Le courrier du cœur ou le Cheik blanc (1952) | I Vitelloni (1953) | Agence Matrimoniale (1953) | La Strada (1954) | Il Bidone (1955) | Les nuits de Cabiria (1957) | La Dolce Vita (1959) | Boccace '70 - la Tentation du docteur Antonio (1962) | 8 ½ (1963) | Juliette des Esprits (1965) | Ne jamais parier sa tête avec le diable (1968) | Bloc-notes d'un cinéaste (1968) | Satyricon (1969) | Les clowns (1970) | Fellini-Roma (1972) | Amarcord (1973) | Le casanova de Fellini (1976) | Prova d'orchestra (1978) | La cité des femmes (1980) | Et vogue le navire (1983) | Ginger et Fred (1985) | Intervista (1987) | La Voix de la lune (1990).



LES HOMMES DE L'OMBRE (2012) - VF

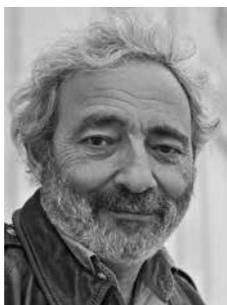
Créée par Dan Franck, Frédéric Tellier, Charline de Lépine, Emmanuel Daucé. Réalisée par Frédéric Tellier - France, 3 x 52 min

Projection des trois premiers épisodes de la saison 1.

Victime d'un attentat à la bombe, le Président de la République française décède. Le monde politique est en émoi : une élection présidentielle anticipée doit se tenir dans trente-cinq jours. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que Philippe Deleuvre, Premier ministre, sera candidat à l'Élysée. Pour empêcher sa victoire, Simon Kapita, ancien conseiller en communication du Président, revient aux affaires pour trouver un candidat capable de le battre...

AVEC : Nathalie Baye (Anne Visage), Bruno Wolkowitch (Simon Kapita), Philippe Magnan (Philippe Deleuvre), Grégory Fitoussi (Ludovic Desmeuze), Valérie Karsenti (Apolline Vremier), Clémentine Poidatz (Valentine), Nicolas Marié (Alain Marjorie), Yves Pignot (Robert Palissy) | **SCÉNARIO :** Dan Franck, Régis Lefebvre | **IMAGE :** Matias Boucard | **SON :** Frédéric Bobillier, Ferdinand Bouchara, Anne-Laure François | **MONTAGE :** Stratos Gabrielidis | **DÉCORS :** Christophe Thiollier | **MUSIQUE :** Christophe La Pinta | **PRODUCTION :** Jean-François Boyer, Charline de Lépine, Emmanuel Daucé (Macondo, Tetra Media Fiction).

DAN FRANCK



Écrivain, Dan Franck remporte en 1980 le Prix du premier roman pour *Les Calendes grecques*. Onze ans plus tard, *La Séparation* lui vaut le Prix Renaudot. Il débute alors, en parallèle de l'écriture de romans et essais, une activité de scénariste pour le cinéma et la télévision. Il adapte ses propres écrits, dont *La Séparation*, réalisé par Christian Vincent en 1994, avec Isabelle Huppert, Daniel Auteuil et Karin Viard. En 2005, il porte à l'écran

Les Enfants, écrit la même année, toujours avec Christian Vincent à la réalisation.

Depuis peu, il s'est spécialisé dans les séries télévisées : après avoir été scénariste de *Carlos* d'Olivier Assayas, sélectionné à Cannes en 2010 et Golden Globe de la meilleure mini-série 2011, il crée sa propre série, *Les Hommes de l'Ombre*. Il est actuellement aux commandes de la première production française de Netflix, *Marseille*, qui réunit Gérard Depardieu et Benoit Magimel, et sera diffusée à partir de mai 2016.

FILMOGRAPHIE

en tant que créateur de séries :

Les Hommes de l'Ombre (2012) | Résistance (2014) | La vie devant elles (2015) | Marseille (2016).

en tant que scénariste :

Netchaïev est de retour (1991) | La Séparation (1994) | Tykho Moon (1994) | Jean Moulin (1996) | Simon le juste (2002) | De soie et de cendre (2003) | Les Enfants (2003) | Monsieur Max (2004) | Le Rainbow Warrior (2006) | Un homme d'honneur (2008) | J'étais à Nüremberg (2009) | Carlos (2010) | Goldman (2010).



PATER (2011) - VF

Alain Cavalier - France, 105 min

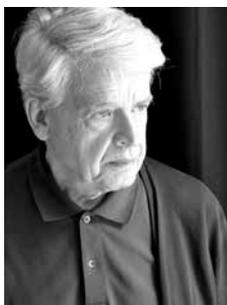
En présence d'Alain Cavalier

Dans *Pater*, Alain Cavalier et Vincent Lindon se prêtent à un jeu de rôle déroutant, oscillant perpétuellement entre la fiction et la réalité. Tantôt père et fils, tantôt Président et Premier ministre, tantôt réalisateur et acteur, les deux hommes se meuvent dans leurs rôles, glissent entre leurs différentes identités, en ressortent sans prévenir. On ne sait plus qui prononce les paroles qui sortent de leurs bouches : lorsque Vincent Lindon s'indigne ou s'émeut, quel personnage est-il ? Qu'est-ce qui relève du jeu et qu'est-ce qui est vrai ?

Le film lui-même joue, semble conscient de sa propre nature, de son interaction avec un public : dans la note d'intention qui lui sert de scénario, Cavalier le définit comme la rencontre de « deux êtres humains, Lindon et Cavalier, qui imaginent la volonté de puissance et la proposent à un troisième : le spectateur. » Déconcertante réflexion sur le pouvoir de la filiation, de la fiction, le pouvoir politique, et le pouvoir tout court, *Pater* est une expérience rare, un film dense et ludique.

AVEC : Vincent Lindon (le Premier ministre), Alain Cavalier (le Président de la République) | **PRODUCTION :** Michel Seydoux (Caméra One).

ALAIN CAVALIER



Alain Cavalier est né à Vendôme le 14 mars 1931. Après des études à l'IDHEC, il débute en tant qu'assistant de Louis Malle sur *Ascenseur pour l'Échafaud* (1957).

Ses premiers films, traitant de la guerre d'Algérie, suscitent la polémique ; le réalisateur s'attelle alors à un cinéma moins politique. En 1968, *La Chamade*, drame amoureux adapté de Françoise Sagan, réunit Catherine Deneuve et Michel Piccoli et rencontre un franc succès.

Mais Cavalier s'éloigne des caméras, et ne revient qu'en 1976 avec une manière nouvelle de faire du cinéma, mêlant fiction et réalité. Après la reconnaissance critique (*Un Étrange Voyage*, Prix Louis-Delluc 1980 ; *Thérèse*, six César en 1986, dont celui du Meilleur film), il se consacre à l'expérimentation des possibilités qu'offre le cinéma, à l'exploration de ses frontières : il filme sans dialogues (*Libera Me*, 1993), sans d'autre équipe que lui-même (*La Rencontre*, 1996), brouille la ligne entre documentaire et fiction, se dit *Filmeur* (2004) plutôt que cinéaste. L'audace et l'éclectisme d'Alain Cavalier paraissent, aujourd'hui plus que jamais, sans limite.

FILMOGRAPHIE

Le Combat dans l'île (1961) | L'Insoumis (1964) | Mise à sac (1967) | La Chamade (1968) | Le Plein de super (1976) | Ce répondeur ne prend pas de message (1979) | Martin et Léa (1979) | Un étrange voyage (1981) | Thérèse (1986) | Portraits (1991) | Libera Me (1993) | La Rencontre (1996) | Vies (2000) | René (2001) | Le Filmeur (2004) | Les Braves (2007) | Lieux saints (2007) | Irène (2009) | Pater (2011) | Le Paradis (2014) | Le Caravage (2015) | Et vogue le navire (1983) | Ginger et Fred (1985) | Intervista (1987) | La Voix de la Lune (1990).

DEBATS

En prolongement des projections à l'Arlequin, Sciences Po accueillera deux grands débats aux intervenants prestigieux.

Deux moments forts de réflexion qui confronteront les regards d'hommes et de femmes de l'image, de politiques, d'analystes et de journalistes.

L'occasion de faire se rencontrer différentes idées, différents points de vue, différents milieux : ceux qui font la politique, ceux qui la filment et la donnent à voir, et ceux qui l'observent et en rendent compte.

LA REPRÉSENTATION DU POUVOIR, C'EST QUOI POUR VOUS ?

Mercredi 16 mars, 19h15

Sciences Po, 27, rue Saint-Guillaume - Amphithéâtre Émile Boutmy



Alastair CAMPBELL

Après un début de carrière de journaliste, Alastair Campbell devient proche collaborateur de Tony Blair à la fin des années 1980. Successivement porte-parole du parti travailliste puis attaché de presse du Premier ministre britannique, il est son directeur de la communication et de la stratégie de 2000 à 2003. Resté proche du Labour, il est désormais écrivain et consultant.

Dan FRANCK

Créateur de séries, Dan Franck est à l'origine de la saison 1 *des Hommes de l'Ombre* et de la très attendue *Marseille*, produite par Netflix, avec Gérard Depardieu et Benoît Magimel. Scénariste, il a participé à l'écriture de *Carlos* d'Olivier Assayas, Golden Globe de la meilleure mini-série en 2011. Il est l'auteur de nombreux romans dont *La Séparation*, Prix Renaudot 1991.



François BAZIN

François Bazin est journaliste indépendant. Ayant rejoint Le Nouvel Observateur en 1989, il y est rédacteur en chef du service politique de 2006 à 2014. Avec « *Le Sorcier de l'Élysée* », il consacre un livre à Jacques Pilhan, communicant de François Mitterrand et de Jacques Chirac. Il a récemment publié « *Les Ombres d'un Président* », bilan provisoire du quinquennat de François Hollande.

Émilie AUBRY

Émilie Aubry est journaliste pour La Chaîne Parlementaire et Arte. Elle rejoint LCP en 2001 et y anime les primaires socialistes de 2007. Depuis 2008, elle est également sur Arte, où elle présente « *Théma* », émission-phare de la chaîne, le mardi soir. Actuellement, elle anime également les débats de « *Grand Écran* », chaque dimanche soir sur LCP.



LE POUVOIR, A-T-IL BESOIN DE SECRETS ?

Jeudi 17 mars, 19h15

Sciences Po, 13, rue de l'Université - Amphithéâtre Jean Moulin



Hubert VÉDRINE

Conseiller diplomatique du Président François Mitterrand en 1981, Hubert Védrine devient Secrétaire Général de l'Élysée en 1991 avant d'être nommé Ministre des Affaires étrangères de 1997 à 2002. Depuis, il a rédigé de nombreux rapports sur la place de la France dans la mondialisation, l'OTAN et les relations transatlantiques.

Pierre SCHOELLER

Pierre Schoeller est un réalisateur résolument en prise avec les enjeux sociaux de son époque. Son premier long métrage, *Zéro défaut*, met en scène trois ouvriers d'une usine automobile. Il réalise ensuite *Versailles* (2008), dans lequel un SDF élit domicile dans le parc du Château de Versailles. Pour *L'Exercice de l'État*, Pierre Schoeller a remporté trois César en 2012.



Raphaëlle BACQUÉ

Raphaëlle Bacqué a débuté sa carrière au *Parisien* en 1992. Actuellement grand reporter au journal *Le Monde*, elle commente notamment l'actualité politique sur I>Télé et France 5. Auteure de nombreux ouvrages, dont *Le dernier mort de Mitterrand*, elle s'intéresse aux coulisses du pouvoir et à ses intrigues aussi tortueuses que secrètes.

Bertrand DELAIS

Bertrand Delais est l'auteur de plus de vingt documentaires pour France 5, Arte et France 3. Ses travaux sont toujours consacrés à la politique et à la mise en scène du pouvoir, comme avec les séries *Pouvoir et Télévision* et *Je vote comme je suis*. Il a aussi publié *Elle et lui* sur les relations entre Martine Aubry et François Hollande et *Le pire d'entre nous* sur Jacques Chirac.



Gilles FINCHELSTEIN

Directeur général de la Fondation Jean Jaurès, Gilles Finchelstein est notamment l'ancienne « plume » de Pierre Mauroy. Ancien conseiller en communication de Dominique Strauss-Kahn et chargé des questions politiques de Pierre Moscovici, il a récemment publié *Piège d'identité : Réflexions (inquiètes) sur la gauche, la droite et la démocratie*.

**Les organisateurs des Journées du Cinéma Politique
tiennent à remercier chaleureusement Sciences Po
pour son soutien et plus particulièrement :**

**Frédéric Mion
Jérôme Guilbert
Brigitte Taittinger Jouyet
Cornélia Woll
Bénédicte Durand
Anne-Sophie Beauvais
Stéphanie Samper
Marion Le Goff
Clarisse Bouillet
Pauline Labib
Audrey Marzouk**

**Ils expriment leur profonde gratitude aux
responsables du Cinéma l'Arlequin :**

**Sophie Dulac
Julie Laurent
Léa Chauvet
Mélissa Charles**

